

Vénération Maître et vous tous mes biens aimés frères,

Le travail qui m'a été confié s'inscrit au cœur du parcours du Compagnon : il m'invite à méditer sur cette parole prononcée lors de ma réception — « Pénétrez courageusement dans les replis de votre cœur, sondez jusque dans le fond de votre âme pour y trouver la connaissance de vous-même. »

Ces mots, condensent toute la démarche maçonnique : celle d'une quête de connaissance intérieure qui ne s'appuie pas seulement sur la raison, mais aussi sur l'écoute du cœur. Dans le monde profane, la connaissance de soi repose souvent sur la réflexion, l'analyse et la logique, un travail du cerveau. Mais dans le cadre maçonnique, cette quête prend une autre dimension : en nous découvrant, nous découvrons la voie cardiaque, celle du cœur, de du discernement intérieur et de l'intuition. C'est en apprenant à ressentir avant de juger, à percevoir avant de comprendre, que l'initié commence véritablement à se connaître.

Cette nouvelle grille de lecture nous est inculquée dès notre réception. En effet, les yeux, notre outil primordial dans le monde profane pour l'analyser, sont bandés et dans le même temps la pointe sur le cœur cherche à nous faire prendre conscience de la voie cardiaque. Ainsi nous apprenons que nous avons été guidés par de « fausses lueurs » et non pas par la Lumière et que notre cœur doit s'exercer car il est en incapacité ni de percevoir ni de recevoir cette lumière. La réception nous indique aussi que nous avons besoin d'un guide : notre nouvelle Loge.

Le cœur, jusque là juger comme un quelconque organe vital devient le centre névralgique de notre nouvelle vie, notre vie maçonnique. Mais cette apprentissage est très long et le grade d'apprenti et nous apprend à déconstruire tout les acquis d'une vie profane. Le signe d'apprenti exclu la tête et par là, encore une fois, le cerveau et la réflexion profane. La perpendiculaire, quant à elle, nous plonge au fin fond de nous-mêmes, au cœur des choses : le Cœur. C'est la Pierre Brute que l'on découvre dans l'introspection.

Le compagnon à déjà commencé ce travail d'introspection ou du moins, il a pris connaissance de l'existence du cœur et de la voie cardiaque non en tant qu'émotion mais en tant que conscience. Une fois descendu dans son for intérieur, comme l'indique le symbole au grade de compagnon, il reste à ce niveau pour apprendre à se connaître. Il se concentre sur le cœur, comme en témoigne le signe du compagnon, main sur le cœur.

Le rituel nous enseigne que « le signe sur le cœur vous rappelle l'attention avec laquelle le Compagnon doit veiller sur les désirs de son cœur pour réprimer ses passions ». Travailler à partir du cœur, c'est accepter de pénétrer dans un espace de vérité où tout n'est pas toujours beau à voir. En découvrant ce qui l'habite réellement, le Franc-Maçon devient d'abord souffrant, car l'introspection révèle des désirs désordonnés, des faiblesses et des contradictions. Mais cette souffrance n'est pas vaine : en regardant lucidement ce qu'il porte en lui, il devient sachant, non par accumulation de

connaissances, mais par une compréhension plus juste de lui-même. Et parce que cette découverte n'est jamais définitive, le Franc-Maçon choisit de persévérer. Malgré les résistances et les épreuves du cœur, il poursuit son travail, fidèle à son désir de transformation, sachant que c'est dans cette constance que le cœur se pacifie et que le chemin initiatique prend tout son sens.

C'est en sondant son cœur au grade de Compagnon que le Franc-Maçon découvre le véritable sens de la persévérance. L'introspection lui révèle que le travail intérieur n'est ni linéaire ni confortable, mais qu'il exige constance et fidélité à soi-même. En veillant sur les désirs de son cœur, malgré les épreuves et les résistances qu'il y rencontre, il comprend que c'est dans la durée que s'opère la transformation.

Le Livre des Proverbes nous enseigne que le cœur est notre temple intérieur et que nous devons le préserver chapitre 4 verset 23 :

« Garde ton cœur plus que toute autre chose, car de lui jaillissent les sources de la vie. »

Ainsi, le Compagnon apprend que persévérer, ce n'est pas s'acharner, mais demeurer attentif au cœur, là où prend naissance le sens même de son chemin initiatique.

Le rituel du Compagnon nous enseigne : « Votre intelligence en déterminera le choix ; mais c'est votre cœur seul qui doit en diriger l'usage. » Cette parole éclaire avec justesse l'évolution du travail initiatique. Là où l'Apprenti apprend à se détacher d'une confiance profane dans la raison, le Compagnon est invité à refaire usage de l'intelligence, non plus comme une fin, mais comme un outil. La raison retrouve sa place, mais elle n'est plus souveraine et n'est plus principale. Elle choisit, analyse, ordonne ; cependant, c'est le cœur et l'intuition qui donnent le sens et l'orientation à notre démarche. Même lorsque la raison conduit vers le cœur, celui-ci demeure antérieur : il précède le raisonnement et en limite les excès.

« Le signe sur le cœur vous rappelle l'attention avec laquelle le Compagnon doit veiller sur les désirs de son cœur pour réprimer ses passions, et la tendre amitié que vous devez à vos Frères. »

Le rituel du Compagnon fait une place centrale au cœur, qu'il évoque à de nombreuses reprises comme le véritable lieu du travail initiatique. Elle invite le Compagnon à prendre le cœur au sérieux, non comme un simple siège des émotions, mais comme un centre spirituel. Le sonder, c'est accepter d'y chercher son essence la plus profonde, celle qui porte la trace du divin en l'homme. Le cœur anime notre nouvelle vie, le purger de ses passions c'est placer le curseur de l'âme plus vers l'esprit que vers le corps.

En le sondant, on n'y trouve la chose qui nous a amené ici, dans cette loge, et qui nous pousse à continuer : le désir.

Le désir est à l'origine de toute initiation. Avant même que le profane ne frappe à la porte du Temple, il porte déjà en lui une lueur, un petit embryon de Lumière, que seul le futur parrain sait reconnaître. Ce dernier la perçoit, il le protège, il l'encourage à

croître. Car c'est ce désir silencieux, cette soif de sens, qui ouvre la voie de l'initiation.

En tant qu'apprenti, au début je ne savais pas comment nommer cette embryon de lumière, et en ce temps je n'aurais su dire si c'était de la curiosité, la soif de savoir ou le stimuli d'une nouvelle expérience qui me poussait à travailler, « C'est par un désir obscur que l'homme commence à chercher la vérité. ». Maintenant, comme le cœur, le désir se purge. On sait pourquoi nous sommes ici et pourquoi nous continuons.

« Le désir de la Lumière ne doit pas être un vain mouvement de curiosité ; celui qui cherche sans être prêt à se réformer lui-même s'égare dans les ténèbres »

Au grade de Compagnon, le désir change de nature. L'Apprenti découvrait la Lumière sous la conduite bienveillante de ses Frères ; il était guidé, protégé, entouré. Son désir, était éveillé, accompagné, presque initié par autrui. Mais désormais, le Compagnon marche seul. Le Maître ne le tient plus par la main : c'est à lui de chercher, d'approfondir, de s'approprier ce désir qui jadis lui fut révélé. Le feu ne lui est plus transmis, il doit l'entretenir lui-même. Le silence de l'Apprenti devient pour le Compagnon recherche active, expérience personnelle et volonté éclairée. C'est à travers cette autonomie que le désir prend tout son sens : il devient non plus un don reçu, mais une force intériorisée, un axe de travail et de transformation.

Mais au grade de Compagnon, les yeux sont découverts. Il ne s'agit plus seulement de ressentir : il faut désormais voir et comprendre. Le monde devient champ d'expérience, miroir du travail intérieur. C'était à moi de retrouver le chemin qui m'a été donné lors de ma réception, de retrouver par moi-même la voie cardiaque les yeux non bandés et d'être capable de me replonger à l'intérieur de moi-même par moi-même. C'est alors au Compagnon de faire preuve de discernement. Entre ce que la matière lui montre et ce que son cœur lui révèle, il doit apprendre à distinguer le désir véritable, porteur de vie et de sens, du désir illusoire, qui attache à l'apparence. Personne ne peut plus le guider : il lui revient de trouver l'équilibre par son discernement entre la raison et la voie cardiaque, entre la lumière qu'il contemple et celle qu'il porte en lui. Le Compagnon découvre ainsi que la véritable maîtrise ne consiste pas à tout voir, mais à savoir ce qu'il faut regarder.

« Il doit apprendre à observer, à réfléchir, à mesurer et à juger par lui-même. » nous dit l'instruction morale.

Au fond, il est peut être permis au compagnon de se perdre un petit peu et être livré à lui-même dans cet espace dans lequel il se trouve : il a quitté le monde profane n'étant plus apprenti mais reste très éloigné de la maîtrise. Le cadre protecteur et la guidance du grade d'Apprenti s'estompent : il doit désormais marcher seul, choisir sa voie, éprouver sa propre mesure. Et dans cette liberté nouvelle, il peut parfois se disperser. Ce moment de désorientation n'est pas un échec, mais une étape nécessaire. Peut-être est-ce là une prérogative secrète que les Maîtres lui laissent : celle de se confronter à lui-même, d'expérimenter la solitude du chercheur. Car c'est souvent en se perdant qu'on apprend à se retrouver. Le désir, alors, devient boussole intérieure — il

relève, il guide, il remet en marche. Seul ceux qui ont chuté et se sont relevés connaissent la valeur du travail. C'est dans cette épreuve que le Compagnon découvre que la persévérance n'est pas seulement constance, mais renaissance et l'occasion de se réinventer.

« L'homme de désir doit se livrer à la recherche du vrai et du bien, et faire effort pour s'en rapprocher »

Le rituel du Compagnon le rappelle avec force :

« Continue les travaux commencés à l'Apprentissage, cherche sans relâche les causes et les principes des choses. »

En conclusion, le grade de Compagnon m'a appris que le véritable travail initiatique ne se fait ni uniquement par la raison, ni seulement par l'effort, mais à partir du cœur, là où naissent le désir et la conscience. En le sondant courageusement, j'ai découvert qu'il est à la fois lieu d'épreuve, de connaissance et de transformation. Le désir qui s'y trouve, parfois obscur et incompris, parfois souffrant, demeure pourtant le moteur qui pousse à persévérer et à poursuivre le travail initié. Ainsi, en veillant sur les désirs de mon cœur, je comprends que le chemin du Compagnon est celui de la persévérance : celle de continuer à chercher, à travailler et à me réinventer.